

## Message intergalactique

Dominique Saint-Pierre

Numéro 74, novembre 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43012ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Saint-Pierre, D. (1993). Message intergalactique. *Liaison*, (74), 25–25.

# Message intergalactique

Quatre heures du matin, 2 280 jours à peine d'ici la fin du siècle, les pupilles dilatées par l'effet lysergique d'une société éclatée, les collages électroniques de Stockhausen et des Shamen me hurlent dans les oreilles. Qu'aperçois-je sur le pare-brise de mes lunettes ? De la condensation... de la condensation de manifeste manifestement condensé. En tentant d'y voir ma réflexion, je tombe dans une goutte et me retrouve au cœur de l'univers des *manifestants*.

Il semble que ceux qu'on avait oubliés entre les murs en contre-plaqué de ces caves banlieusardes, ceux qu'on croyait hypnotisés à jamais par la lueur bleutée de la télé sont tout à coup montés à la cuisine pour rappeler aux aînés leur existence. Petit problème, la cuisine est vide : papa et sa nouvelle blonde se sont loué un condo, maman est au boulot, grand frère en thérapie et grande sœur partie faire rebalancer ses énergies en Abitibi. Déçus mais décidés à se faire entendre, ils descendent dans la rue et, se frayant un chemin à travers les détritiques et les bouteilles vides, hurlent leur abandon sur la place publique. Intrigué, je me rapproche pour mieux goûter à ce discours macaronique.

On parle de ma génération affublée de tous les noms, génération X dont je suis l'un des aînés. Je reconnais ce cri : «Écoutez ! Vous n'avez pas tout fait, tout vécu, nous avons aussi notre façon de voir les choses et d'aborder les problèmes ! Écartez-vous un peu ! À notre tour de monter sur scène.» À ce cri, je joins ma voix. Cependant, l'individualiste acharné, l'auto-stoppeur techno-culturel post-psychédélique que je suis, considère qu'il doit se méfier de tout mouvement auquel participe plus d'une personne ! Gare à moi de souscrire à une ferveur missionnaire qui nous exhorte au retour à une société cartésienne ! Des affirmations aussi musclées que «nous devons contrer la médiocrité» et «retour aux règles» encouragent des comportements extrêmes. Sous le règne d'Adolf Hitler, par exemple, la médiocrité en musique était synonyme de jazz : l'interdiction d'en jouer en public visait à prévenir la corruption de l'esprit aryen. Ce dictateur, un des plus grands collectionneurs d'art kitsch de tous les temps, confisqua plusieurs toiles du peintre Kandisky ainsi que celles d'autres peintres contemporains, qualifiant leur art de dégénéré. Selon Hitler et ses acolytes, les grotesques statues inspirées de l'Antiquité, qui répondaient à l'idéal du physique aryen, représentaient le summum de l'excellence artistique ! Or, nous constatons aujourd'hui que, malgré leur respect des règles du classicisme, ces œuvres affichent plutôt le summum de la médiocrité. Quant à la *political correctness* dénoncée par le manifeste, elle constitue justement un parfait exemple d'un mouvement

qui, ayant pourtant un but légitime, celui du respect d'autrui, s'est rendu détestable par le zèle de ses partisans. D'autre part, il faut vraiment n'avoir jamais vu d'annonces de *Bud* truffées de sexisme ou lu les rapports biaisés d'*Allo Police* pour qualifier les médias de *politically correct*. Si la télé était le summum du degré zéro barthien, elle ne serait qu'un reflet sans distorsion de la réalité, mais elle n'est qu'un miroir très sélectif de ladite réalité et un outil par excellence de propagande.

Quant à ce besoin de règles, je suis ambivalent. Les nouvelles technologies se développent à une vitesse vertigineuse; par le fait même, le processus artistique subit une démocratisation qui déconcerte l'Académie. L'élitiste qui veut conserver le monopole de la création insiste sur l'importance de suivre les règles et minimise ainsi l'impact de l'imaginaire sur la création. À ce sujet, le docteur américain Robert Jastrow révèle aux non-initiés :

Artist and scientist operate on a basis of hunch and imagination [...]. For a host of reasons, mostly political, science tries to hide this fact. When the scientist has reached a significant result, he covers up his tracks in the sand replacing intuitive reasoning by a logical objective discussion to convince his colleagues.<sup>1</sup>

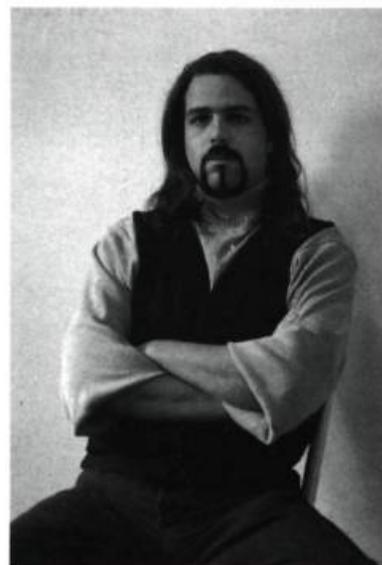
Les règles sont là, que ceux qui en ressentent le besoin s'en servent. Quand elles deviennent la raison d'être de l'art, on sombre dans la masturbation intellectuelle. Des hors-la-loi comme Baudelaire, Coltrane, Cage et Hendrix ont ébranlé les arts grâce à leur irrévérence. Pour citer grand-papa Borduas : «Les frontières de nos rêves ne sont plus les mêmes.»<sup>2</sup>

Les tribunes auxquelles nous aspirons seront mises en place à l'échelle planétaire dans un réseau informatique de plus en plus flexible. Ainsi, nous nous dirigeons plutôt vers la société humaniste d'un Buckminster Fuller que vers le «totalitarisme nationaliste dans ce qu'il peut représenter de plus menaçant pour la liberté de l'individu, liberté que Marinetti, dès 1911, plaçait déjà après le mot nation».<sup>3</sup>

Sirènes, lumières, portières qui claquent, les policiers arrivent pour disperser la foule rassemblée autour de ces jeunes orateurs; je me promets bien de les retrouver pour prendre une bière avec eux, histoire de parler du cœur et de laisser chez nous le cérébral. En attendant, je retourne au temple parmi mes machines faire du surfing sur les vagues digitales. Place à la magie.

Dominique SAINT-PIERRE

1. Douglas Davis, *Art and the Future*, New York, Praeger Publishers, 1973, page 180.
2. Paul-Émile Borduas, *Refus global*, Montréal, Parti pris, 1977, page 29.
3. Giovanni Joppolo, «Marinetti politique» in *Pour un temps*, F.T. Marinetti, 1982, page 217.



**DOMINIQUE SAINT-PIERRE**  
COMPOSITEUR, 32 ANS :

*SI LES BABY-BOOMERS*  
*ONT ACCOMPLI QUELQUE CHOSE,*  
*C'EST BIEN D'AVOIR ACCÉLÉRÉ*  
*DES VIEILLES STRUCTURES*  
*DE NOTRE SOCIÉTÉ OCCIDENTALE.*

Photo : Claude Hurtubise